Document generated on 04/25/2024 4:28 a.m.

Recherches sociographiques

Hervé CARRIER, s.j., *Le sociologue canadien Léon Gérin*

Jean-C. Falardeau

Volume 1, Number 3, 1960

URI: https://id.erudit.org/iderudit/055039ar
DOI: https://doi.org/10.7202/055039ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Falardeau, J.-C. (1960). Review of [Hervé CARRIER, s.j., *Le sociologue canadien Léon Gérin*]. *Recherches sociographiques*, *1*(3), 371–373. https://doi.org/10.7202/055039ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1960

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

COMPTES RENDUS

Hervé CARRIER, s. j., Le sociologue canadien LEON GERIN, 1863-1951, Sa vie, son oeuvre, ses méthodes de recherche, Montréal, Les Editions Bellarmin, 1960, 153 p. (Cahiers de l'Institut Social Populaire, 5).

Ce livre de modestes proportions est une oeuvre dense et une précieuse contribution à la littérature sociale canadienne. Son auteur l'a originellement rédigé comme thèse de maîtrise à la Catholic University de Washington, en 1952, sous le titre : Etude sur la méthode de recherche du sociologue Léon Gérin. Ce titre définissait très exactement l'objectif de l'étude : présenter Léon Gérin en tant que sociologue et mettre en lumière les éléments explicites et implicites de sa méthode. Le livre actuel reproduit substantiellement le texte de la thèse, compte tenu des nécessaires améliorations de forme. Les étudiants canadiens et étrangers, les spécialistes des sciences de l'homme, le public lecteur curieux en général auront dorénavant à portée de la main un ouvrage qui condense intelligemment l'oeuvre du pionnier de la sociologie canadienne. Cette esquisse biographique et scientifique est si invitante que le lecteur éprouvera le besoin de prendre connaissance au moins de quelques-unes des études originales de Gérin, ce qui est manifestement l'ambition du P. Carrier.

L'ouvrage est divisé en deux parties principales : la première, de 36 pages (ch. I, II), récapitule "La vie et l'oeuvre de Léon Gérin"; la seconde, de 44 pages (ch. III, IV, V), décrit et illustre "La méthode sociologique de Léon Gérin" et est suivie d'une excellente "Appréciation et conclusion" de 10 pages. Font suite à ces cinq chapitres : un "Appendice" qui, à titre d'exemple de la méthode de Gérin, résume la monographie du "Cultivateur progressiste au croisement des routes et des vallées" (relevons ici une erreur typographique : le titre que Gérin avait donné à sa version finale de cette monographie du cultivateur de Saint-Dominique, reproduite au chapitre 3e du livre Le Type économique et social des Canadiens, est : "Le cultivateur progressiste au croisement des routes de la vallée"); un résumé anglais, en 6 pages, de l'ensemble du volume; une "Chronologie" des oeuvres de Léon Gérin; une "Bibliographie" des principales études sur Gérin; un index des noms; un index des matières. La présentation scientifique de l'ouvrage est aussi satisfaisante que la présentation typographique en est soignée.

La vie de Léon Gérin est presque sans histoire. Les faits importants sont bien connus et le P. Carrier en évoque la trame de façon fidèle et vivante. On désirerait à certains moments qu'il précise davantage les traits de la physionomie et du caractère de ce réformiste à la fois idéaliste et conservateur que fut Gérin. On aimerait surtout qu'il évoque de façon plus marquée les climats du Canada français durant les époques où vécut Gérin. Il y aurait, par exemple, beaucoup à dire, me semble-t-il, sur le fait que ce premier observateur de notre société a vécu toute sa vie... à Ottawa, c'est-à-dire à distance et en dehors de notre milieu. Je sais qu'il passait la moitié de chaque année dans son domaine de Coaticook, mais c'était là à la fois la base de ses expéditions de chercheur et une sorte de refuge. Le grand événement de son existence fut le bref voyage à Paris (automne 1865 - printemps 1866) dès le début duquel il trouva son chemin de Damas : la rencontre avec Demolins et Tourville de l'Ecole de la Science sociale. Sa vie par la suite fut divisée en deux parts : la vie d'un fonctionnaire modeste et diligent, la vie d'un chercheur encore plus diligent et presque trop modeste. L'oeuvre scientifique de Gérin fut un acte de foi intellectuelle dans la "science sociale", car ainsi désignait-il la sociologie par fidélité à ses maîtres de

Paris et pour se dissocier de toute allégeance durkheimienne. Cette oeuvre comprend plus de 90 titres, dans des domaines qui semblent au premier abord disparates, mais qui se sont associés les uns aux autres selon les exigences d'une profonde logique. Le P. Carrier fait bien voir la cohérence des cheminements de la pensée de Gérin. Il répartit tous les écrits de celui-ci en neuf catégories : histoire sociale; monographies sociales; études sur les Indiens; l'éducation et la culture au Canada; littérature et linguistique; biographies sociales; controverse sociale; travaux de science agricole; études méthodologiques. Cette classification rend justice aux intérêts majeurs de Gérin. On regrette cependant un peu que le P. Carrier ne souligne pas de façon plus explicite l'importance relative de chaque catégorie dans l'ensemble de l'oeuvre de Gérin — par exemple, la très haute qualité des écrits dans le domaine de la traduction et de la linguistique. Mais le dessein primordial du P. Carrier était de dégager l'intérêt et l'importance de l'oeuvre proprement sociologique de Gérin. Il s'acquitte de cette tâche avec une lucidité et une justesse en tous points remarquables.

Le P. Carrier évite d'aborder Gérin et de le juger comme si celui-ci était le contemporain des sociologues de 1960. Au contraire, il interroge l'oeuvre de Gérin et, à travers cette oeuvre, il cherche à déterminer quelles questions se posait Gérin lui-même, pourquoi il se les posait et comment il les a résolues. C'est nous reporter à l'initiation que Gérin avait reçue de l'Ecole de la Science sociale. C'est nous reporter aussi aux interrogations personnelles d'un sociologue autodidacte, d'un chercheur solitaire, d'un intellectuel coupé de tout dialogue scientifique avec des collègues, sauf deux ou trois correspondants parisiens et quelques amis canadiens comme Errol Bouchette. Il ne faut pas oublier ces faits : notre étonnement que, dans ces conditions, il y ait eu un Léon Gérin, n'en est que plus grand. Les questions que se posait Gérin sont celles d'un jeune initié qui poursuit seul une patiente réflexion dictée par les exigences de son esprit curieux. Il reprend pour son compte de façon critique l'enseignement de ses maîtres, à partir de la toute première interrogation : quel est l'objet de la "science sociale" ? C'est le groupement humain concret, observable, plus ou moins complexe. De là dérivera la méthode sociologique; en tout premier lieu, l'observation monographique. Le P. Carrier fait voir avec précision pourquoi et en quoi Gérin, après avoir d'abord adopté comme guide d'enquête la "Nomenclature" de Tourville, y substitua sa propre "nomenclature" c'est-à-dire non plus une simple énumération de "faits sociaux" mais l'équivalent de ce que nous appellerions aujourd'hui une typologie fonctionnelle des groupements sociaux.

Le P. Carrier, au cours de ses commentaires (ch. V) sur les six "pièces" essentielles du procédé d'analyse de Gérin, souligne avec raison la préférence marquée de celui-ci pour "l'interprétation psychologique et culturelle des phénomènes sociaux, aux dépens de l'interprétation géographique, alors commune en France" (p. 77). Il note aussi, avec autant de raison, que la méthode monographique de Gérin est surtout applicable "aux milieux peu complexes d'une société rurale, de structure traditionnelle et relativement peu influencée encore par l'activité culturelle, politique et socio-économique des centres urbains" (p. 103-104). Ainsi, le choix d'un groupement "typique" à analyser comme "échantillon" est relativement facile lorsqu'il s'agit de milieux homogènes comme l'étaient nos paroisses rurales de la fin du XIXe siècle. Pour autant, "la méthode de Gérin n'est pas sans analogie avec celle des ethnologues qui, dans leur étude des divers groupes d'une société, utilisent des procédés de généralisation plus simples que ceux des sociologues" (p. 105).

Toutes les réflexions du P. Carrier dans sa conclusion sont à lire et à retenir. Elles sont d'un homme qui a compris l'oeuvre de Gérin et qui voudrait voir celle-ci poursuivie et amplifiée, avec les ressources méthodologiques d'une sociologie évoluée, bien sûr, mais avec un "esprit" identique de déférence devant les faits, de lucidité, de patience. Ceci est déjà en cours, de plus d'une façon. Mais il est important de nous remettre à la mémoire l'exemple de Gérin. Il faudrait aussi, dès maintenant, chercher à réaliser le voeu exprimé à la fin de son volume par le P. Carrier, à savoir : "qu'une collection complète des oeuvres de Gérin soit entreprise, publiée et mise à la disposition des chercheurs" (p. 112).

Ce serait sûrement la plus digne façon de célébrer, en 1963, le centenaire de la naissance de Léon Gérin. L'ouvrage du P. Carrier, déjà, constitue une des plus belles formes d'hommage que pouvait rendre la sociologie canadienne à son premier maître.

Jean-C. FALARDEAU

Département de Sociologie,
Université Laval.

Gérard BESSETTE, Les images en poésie canadienne-française, Montréal, Les Editions Beauchemin, 1960, 282 p.

Si l'on donne à la sociographie toute son ampleur, on se rendra compte qu'elle vise à décrire comment sont structurées et comment fonctionnent les sociétés. S'intéressant d'abord à la description de l'interaction des individus et des groupes, elle étudie aussi le système culturel c'est-à-dire l'univers symbolique qui rend possible la communication entre les individus; l'art est essentiellement un système symbolique, chaque art utilisant un système de notation particulier. Si l'artiste poursuit une fin qui lui est propre avec des moyens qu'il veut personnels, il n'en reste pas moins qu'entre son oeuvre et son milieu socio-culturel s'institue une réciprocité que le sociographe doit étudier. Dans la mesure, par exemple, où l'oeuvre littéraire est réflexion sur la société, sur la situation faite à l'homme dans la société, dans la mesure où l'artiste projette dans son oeuvre son "projet d'exister", son oeuvre intéresse hautement le sociologue qui veut connaître la vision du monde des individus et des sociétés. C'est ainsi que Lukacs, par exemple, étudie les oeuvres de Thomas Mann et de Goethe et que Goldmann analyse celles de Pascal et de Racine. Au Canada français, certains travaux d'Auguste Viatte, de Jeanne Lapointe, de Henri Tuchmaier s'inscrivent partiellement dans cette perspective.

L'étude de Gérard Bessette est plus formelle et se rapproche davantage de la critique littéraire proprement dite que de la sociologie de l'art; l'auteur, qui examine les images d'un certain nombre de poètes canadiens, se place plutôt du point de vue de la forme de ces images que de celui de leur contenu. De prime abord, il semblerait que, pour les sciences sociales, une étude du contenu des images apparût plus fructueuse que celle de leur forme : au niveau de la sociographie, par exemple, le lien peut facilement s'établir entre la description des images et celle du contenu de la culture. Toutefois, il n'est pas sûr qu'à un niveau plus abstrait, celui de la sociologie de la connaissance ou des études de "personnalité et culture", on ne puisse pas établir une aire de signification commune entre certaines analyses qui ont trait à la personnalité de base d'une culture et la forme des images des poètes de cette même culture. La personnalité de base des individus d'une culture s'établissant en partie sur la façon dont ils appréhendent la réalité, l'analyse de la forme des images d'un certain nombre de poètes s'inscrit dans le même ordre de préoccupations et pourrait étoffer la connaissance du sociologue quant à la continuité et à la discontinuité d'une culture. Dans un tel cadre de référence, il ne serait pas indifférent de savoir, par exemple, que "les Canadiens restent donc beaucoup plus souvent que les Français sur le même palier... que leur poésie est moins souple et moins mobile que celle des Français" (p. 96). D'autre part, il y aurait lieu de comparer les conclusions du genre de celles de Bessette avec l'analyse des Rorschach administrés au cours d'enquêtes anthropologiques.

L'ouvrage de Bessette contient un certain nombre d'observations qui confirment certaines analyses sociologiques du milieu canadien. La comparaison qu'il établit entre l'évolution de l'emploi des tropes en France et au Canada lui permet d'établir un indice de modernité : "Même si notre analyse de la